

pm

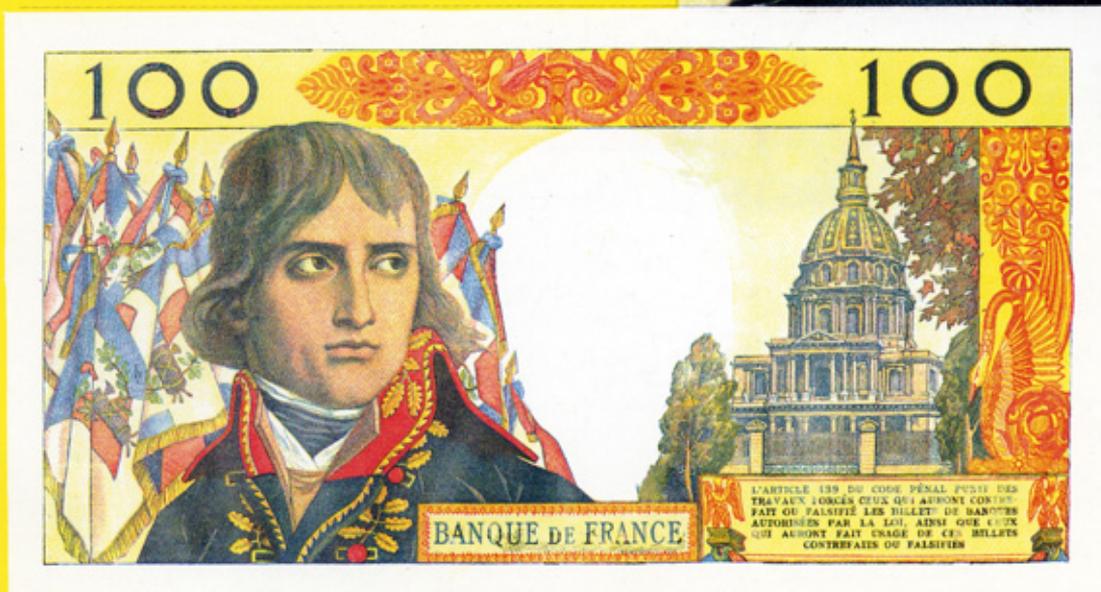
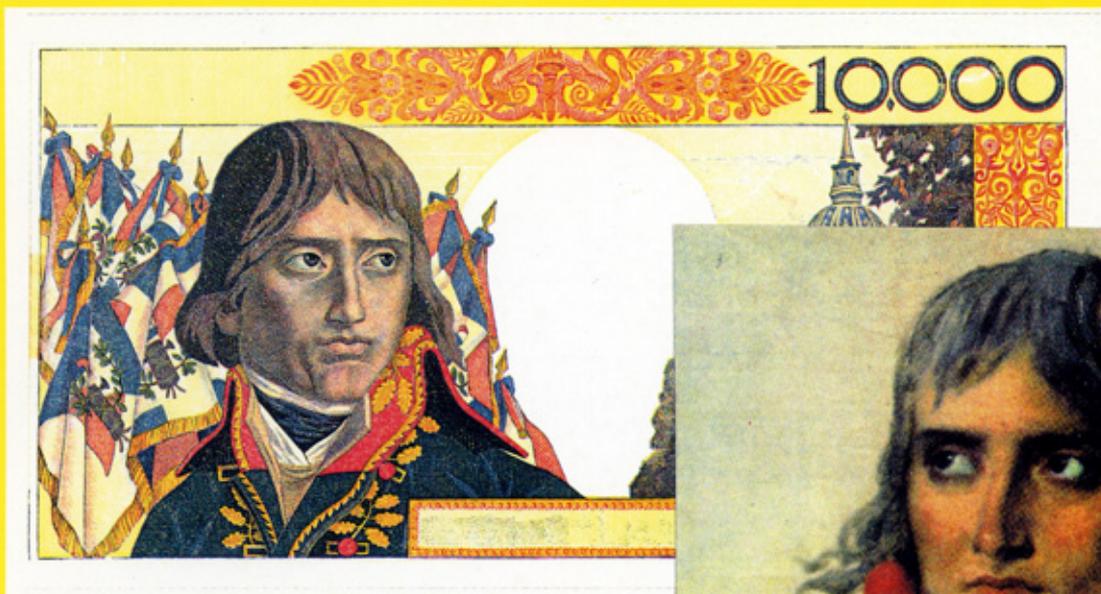
MAGAZINE

PM Magazine - N° 3

Janvier 1993

Bulletin de l'Association Française pour l'Etude du Papier-Monnaie.

BONAPARTE OU NAPOLEON ?



série 3659 72° 794

11^e JOURNÉE du PAPIER-MONNAIE

Samedi 6 février 1993
de 9 h à 17 h au
NOVOTEL
BAGNOLET
Porte de Bagnolet
(Métro GALLIÉNI)



organisée par l'**A.F.E.P.**
(ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'ÉTUDE DU PAPIER-MONNAIE)

Renseignements
et réservation des tables :
A.F.E.P.,
15, rue du Château-d'Eau
75010 PARIS

72° 794 LIBERTÉ ÉGALITÉ série 3659

LA LOI PEUT DE MORT
LE CONTRAFACTEUR

LA NATION RECONNÉTE
LE DENOMINATEUR

NOUS SOUHAITONS QUALITE D'ABORD

- La qualité des collectionneurs
- La qualité des professionnels
- La qualité des billets

WE WISH QUALITY FIRST

- Collectors
- Professionals
- Items

HISTOIRE DU PAPIER-MONNAIE FRANCAIS

dirigée par MM. Maurice MUSZYNSKI et Maurice KOLSKY

Volumes parus :

- LES BILLETS DE LA BANQUE DE FRANCE - LES EMISSIONS DU TRESOR par Maurice MUSZYNSKI 4^{ème} édition 1988
- LES ASSIGNATS DE LA REVOLUTION FRANCAISE par Maurice MUSZYNSKI - 1981
- LES BILLETS DE LA BANQUE D'INDOCHINE par Maurice KOLSKY et Maurice MUSZYNSKI - 1986 (épuisé) En réimpression.
- LES BILLETS DE D.O.M.-T.O.M. par Maurice KOLSKY - 1987
- LES BILLETS DES CHAMBRES DE COMMERCE par Jean PIROT - 1989

A paraître :

- LES BILLETS DU MAGHREB ET DU LEVANT (Maroc, Algérie, Tunisie, Lybie, Liban et Syrie)
- LES BILLETS DE LA GUERRE DE 1870
- LES BILLETS DE LA BANQUE D'INDOCHINE (2^{ème} édition, revue et complétée)
- LES BILLETS DE CONFIANCE DE LA REVOLUTION
- LES BILLETS DE L'AFRIQUE NOIRE ET MADAGASCAR

BONAPARTE OU NAPOLEON ?

En haut :

* EPREUVE du verso pour le billet de 10 000 Francs, type 1955 "BONAPARTE" (Mus. 134)

oeuvre du peintre Clément Serveau.

Clément Serveau s'était inspiré du portrait inachevé du Général Bonaparte, par Jean-Louis DAVID (Musée du Louvres)

Les traits étaient marqués, les yeux fiévreux, les cheveux indisciplinés, très "Bonaparte" jeune, cette version ne fut pas émise sous cette forme.

Au centre :

Le portrait inachevé de Bonaparte, par David.

En bas :

* Le billet définitif, dans sa version "100 Nouveaux francs" Type 1959 (Mus. 142), présente un général plus NAPOLEON que BONAPARTE.

La version originale de Clément Serveau fut adoucie et modifiée à la demande de la Banque de France.

Les trois billets :

- 10 000 Anciens Francs, type 1955 (M 134)
- 100 NF/10 000 . Type surchargé (M 138)
- 100 NF, Type 1959 (M 142)

ne furent émis que dans le type "Napoléon"
Un des plus beaux billets de la Banque de France.

Maurice MUSZYNSKI

Ainsi que nous l'annoncions dans le n°2 du PM Magazine nous avons pu nous procurer (en avant première) le billet de 500 FCFP pour les T.O.M.

Ce billet est en tout point semblable au type existant sauf : le nom du territoire a disparu et la numérotation de l'alphabet comprend désormais trois chiffres (au lieu de un).

SOMMAIRE

	N° Page
1 BONAPARTE OU NAPOLEON ?	1 et 2
2 Infos.....	3
3 Guinée	4
4 Les Connaissez-vous ?	5
6 Les billets de Belarus	6
7 Les métamorphoses de l'écu.....	7
8 Argentine.....	8
9 Pour faire de l'argent, imprimez des billets de banque !	8 à 10
10 Jim	11 à 16
11 Dans le Presse étrangère.....	17
12 L'union Française 5 000 ou 10 000 F.....	19 et 20

pm
MAGAZINE

Propriété de l'AFEP

Numero special du « **Billet de Banque** »
(Bulletin de l'AFEP)

Directeurs de la publication :
Maurice KOLSKY, Président de l'AFEP

Rédacteur en Chef:
Maurice MUSZYNSKI

Comité de Rédaction :
Michel BECUWE
Michel DASPRE
Yves JEREMIE
Roger LECLERC
Maurice KOLSKY
Maurice MUSZYNSKI

Composition :
Raymond RUEDAS

Impression :
Serge LE GALL

Traitement informatique :
Max BIR

AFEP :
Association Française pour l'Etude du Papier-Monnaie
15, rue du Château d'Eau
75010 PARIS

Adresse rédaction :
M. MUSZYNSKI
22, rue de Nohanent
132, Résidence Lavoisier
63100 CLERMONT FERRAND

Toute reproduction ou traduction, mêmes partielles, sont interdites, sauf autorisation.

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ETUDE DU PAPIER MONNAIE

Association régie par la loi de 1901, aux statuts déposés à la Préfecture de Police de Paris, le 23 novembre 1979 (J.O. n° 289 du 13 décembre 1979).

MOYENS D'ACTION :

Journée annuelle, en février, du Papier-Monnaie à Paris.

La 11^e journée aura lieu le samedi 6 février 1993 (voir informations dans ce bulletin).

Bulletin périodique « **LE BILLET DE BANQUE** » réservé aux adhérents. Ce numéro spécial est le n° 3 de « **PM MAGAZINE** ».

Publications : collection « **L'HISTOIRE DU PAPIER-MONNAIE FRANCAIS** » (sept titres publiés).

SERVICES AUX ADHERENTS :

Circulations (trois ou quatre listes par an).

Fournitures diverses à prix préférentiels

Publications

Séries « Fleurs de Coins » (à titre exceptionnel).

L'AFEP est à la disposition des adhérents chercheurs qui souhaitent entreprendre une étude spécialisée (semblable à celle actuellement en cours pour les billets de confiance - voir dans ce numéro 3). Ecrire au Président au siège social.

COURRIER:

Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée.

AFEP : Siège social :

15, rue du Château d'Eau 75010 PARIS.

GUINEE

Après le discours du Général de Gaulle prononcé à Brazzaville, la Guinée vota lors du référendum du 30 septembre 1958 pour l'indépendance, proclamée le 2 octobre 1958.

Des pourparlers entre la France et la Guinée se sont déroulés pendant plus d'une année pour maintenir la Guinée dans la "zone franc", ainsi que semblait le souhaiter le Chef du gouvernement de la Guinée, Sékou Touré.

Mais sans prévenir les négociateurs français, les guinéens édictèrent des ordonnances datées du 1er mars 1960, proclamant la création d'une nouvelle monnaie nationale : le franc guinéen. Durant les discussions, la Guinée avait émis le vœux de voir les billets circulant dans leur pays "personnalisés".

Des essais furent faits sur les billets de l'Institut d'Emission de l'Afrique Occidentale Française et du Togo. Trois types sont connus :

- Sur le billet coursé de 50 F type aux trois jeunes femmes :



deux surcharges "GUINEE" dans les marges et une dans la vignette. Au recto seulement.

- Sur le billet de 100 F : deux surcharges "GUINEE" dans les marges (billet sans filigrane numéroté 000) et une dans la vignette. Au recto seulement.
- Sur le billet de 100 F coursé, surcharge par cachet humide noir "GUINEE" recto et verso et perforation horizontale "GUINEE".

Pour ce dernier type de surcharge qui en fait a été la première tentative, un haut fonctionnaire de la France d'Outre-Mer a été envoyé à Conakry avec le cachet et le matériel de perforation fournis par la Banque de France.

La lenteur de l'opération : 1000 billets surchargés et perforés par jour et par employé a montré l'inanité d'une telle "personnalisation".



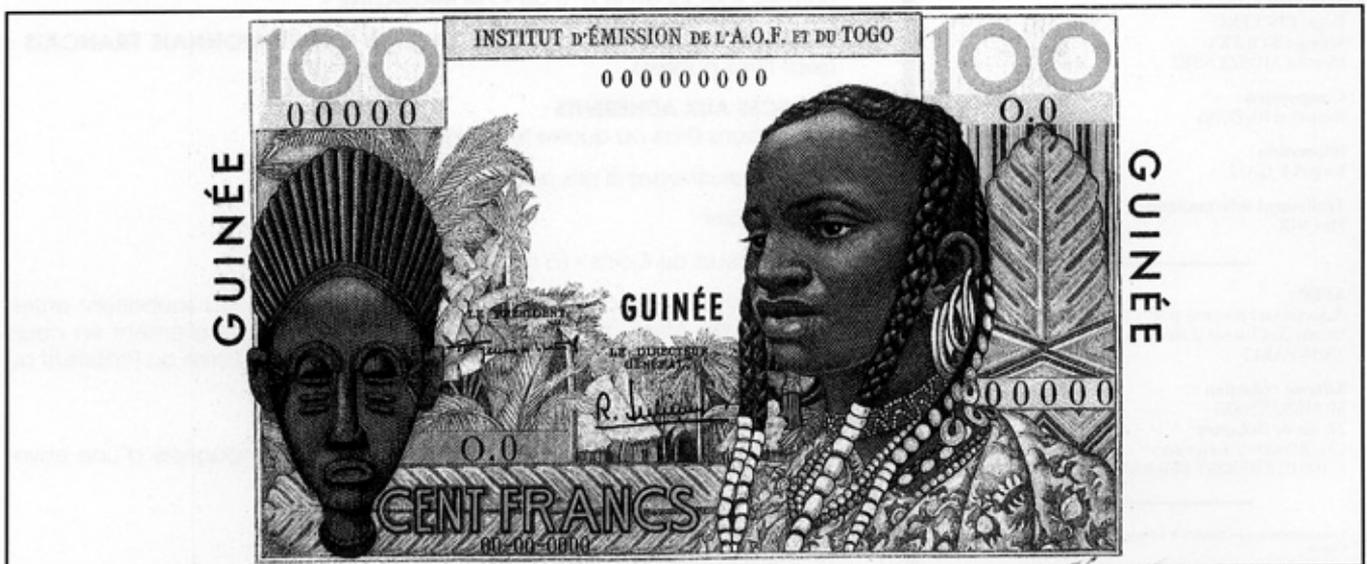
Ces surcharges préfigurent celles étudiées pour personnaliser les billets de la BCEAO ; Les photos de ces derniers ont été publiées dans le dernier bulletin de l'AFEP et proviennent de la collection Michel PRIEUR.

Tous ces billets inconnus jusqu'à ce jour sont très rares

Rareté : R 6
Cote : O. D.

Extrait du livre de Roger Leclerc et Maurice Kolsky : "Les billets de l'Afrique francophone et de la zone franc"

M. KOLSKY



LES CONNAISSEZ-VOUS ?

Un rapport daté du 4 décembre 1819, envoyé au ministre de l'Intérieur par le Chef du bureau du commerce de Rouen, fait état d'une émission de billets au porteur dits "bon de sous", faites par des commerçants de la ville de Rouen.

Le manque de numéraires en centimes, le poids important des "gros sous" faisaient préférer ces émissions de papier surtout lorsque la somme limite était atteinte soit 100 francs. (Dans le meilleur des cas c'est à dire que les paiements étaient faits en pièces de 10 centimes cela représentait 20 kgs de cuivre !)

Ces billets de sous ont été confectionnés sur papier timbré et ont été signés par l'émetteur qui était soit commerçant soit banquier.

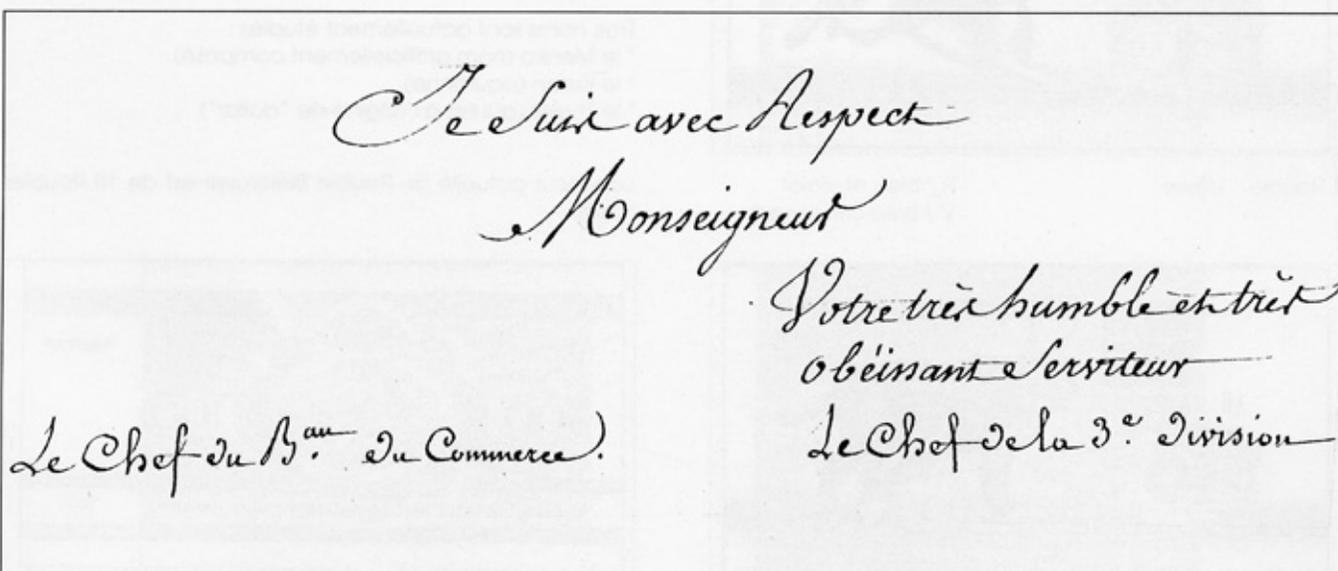
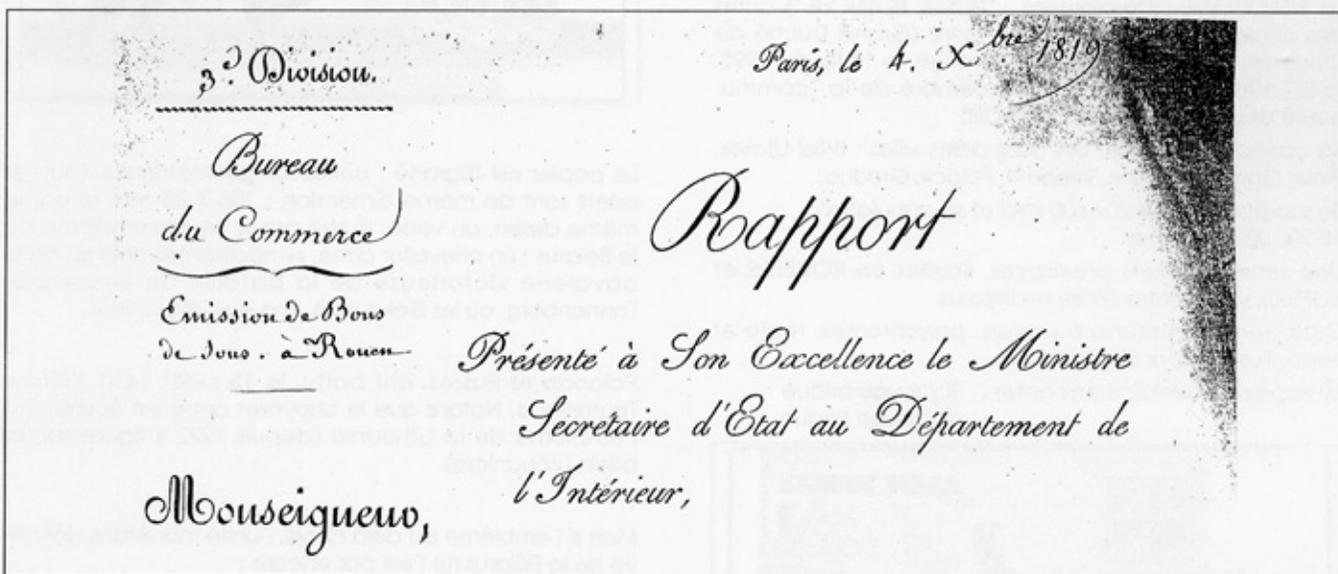
Rapidement d'autres bons sont apparus sans nom nettement indiqué ; simplement des initiales avec une adresse. Ce qui facilita l'apparition de faux bons.

Ce sont ces faux qui déclenchèrent une enquête demandée par l'auteur du rapport en vue d'interdire ces billets. Le rapport rappelle que le privilège de l'émission de monnaie en France est réservé à la Banque de France.

D'après ce rapport, sont connus les "bons de sous" de "J et G" (pour Jeannoble et Guérard) Banquiers, Rue aux Ours.

Nous ne connaissons pas ces bons ni leur valeur faciale. Si par chance un numismate en possédait, nous serions très heureux de faire paraître la photographie dans un prochain bulletin.

M. KOLSKY



LES BILLETS DE LA BELARUS

Par Maurice Muszynski



La BIELORUSSIE (littéralement : "RUSSIE BLANCHE") après des siècles de domination étrangère (Grand Duché de Lituanie, Pologne, Russie) est devenue, le 14 février 1992, la BELARUS, Etat indépendant membre de la "communauté des Etats Indépendants"(CEI).

Sa capitale est MINSK. Ses principales villes : Brest-Litovsk, Pinsk, Gomel, Mogilev, Vitebesk, Polock, Grodno.

Sa superficie est de 207 600 km² et sa population : 10 200 000 habitants.

Une série de billets provisoires, libellés en ROUBLES et KOPEKS, vient d'être émise en Bélarus.

Cette série comprend 6 valeurs, polychromes, recto et verso, illustrées par des animaux.

50 Kopeks : Ecureuil. dominantes : R / rouge brique
V / rouge brique



1 Ruble : Lièvre

R / bleu et violet
V / bleu ciel et vert



5 Roubles : Couple de loups R / bleu et rose
V / bleu et rose

10 Roubles : Lynx et son petit R / vert et bleu
V / vert

25 Roubles : Elan . dominantes : R/ lie de vin et rose
V/ rose foncé

50 Roubles : Ours . dominantes R et V : violet

100 Roubles : Bison R/ Lie de vin et lilas
V/ orange



Le papier est filigrané : entrelacs géométriques. Tous les billets sont de même dimension : 105 X 55 mm et ont le même dessin, au verso, illustré par le nouvel emblème de la Bélarus : un chevalier armé, symbolisant la charge de la cavalerie victorieuse de la bataille de Grunwald-Tannenberg, où les Biélorusses, unis aux Lithuaniens,

Polonais et Russes, ont battu, le 15 juillet 1410, l'Ordre Teutonique. Notons que le chevalier armé est également l'emblème de la Lituanie (depuis 1922 il figure sur les billets Lithuaniens)

Mais si l'emblème est déjà choisi, l'unité monétaire définitive de la Bélarus ne l'est pas encore :

- Trois noms sont actuellement étudiés :
- * le Menka (nom artificiellement composé)
 - * le Karen (couronne)
 - * le Thaler (qui est à l'origine de "dollar")

La valeur actuelle du Ruble Biélorusse est de 10 Roubles russes.



En 1999, de nouvelles pièces et de nombreux billets devraient remplacer les monnaies nationales, même si, pour l'heure, il semble difficile de concilier des sensibilités monétaires différentes.

A quoi ressembleront-ils ?

Finis le franc argenté et sa célèbre Semeuse, les piécettes jaunes ornées d'un buste de Marianne, les billets de 100 francs où Eugène Delacroix, l'air grave, se détache sur fond brun. En 1997, ou 1999 au plus tard, de nouvelles pièces et billets libellés en écus devraient, théoriquement, entrer en circulation, et remplacer peu à peu francs et centimes.

Mais la matérialisation de l'écu, utilisé de façon immatérielle depuis 1973 pour comptabiliser les échanges entre Etats membres, relève du casse-tête. "Il n'est pas simple de définir techniquement les futures pièces : les métaux utilisés, la dimension, les catégories de pièces à mettre en circulation ...", reconnaît Pierre Consigny, directeur de la Monnaie de Paris. Difficile en effet de concilier des sensibilités et des habitudes monétaires fort différentes. "Certains pays ont des pièces bicolores, comme la France, le Portugal et l'Italie, les autres non." Bien que les pièces bicolores soient plus difficilement imitables, "on ne peut envisager de généraliser cette solution car cela coûterait trop cher", poursuit M. Consigny.

Entre directeurs des Monnaies des Douze, les négociations sont rudes. "Certains pays tiennent absolument à la face nationale, pour conserver leur emblème national. Sur la face écu, il se pourrait qu'on trouve les douze étoiles ou même des anneaux, proche des anneaux olympiques." Selon Pierre Consigny, la décision définitive est encore loin d'être prise. Le Comité des directeurs des monnaies de la CEE, qui s'est réuni pour la seconde fois fin novembre à Paris, "espère pouvoir présenter ses projets de pièces au Conseil européen à la fin 1993", précise le secrétaire général de ce Comité, le Belge Romain Coenen.

SYMBOLE . "Depuis 1991, un accord a bien été trouvé entre les Douze pour une pièce écu avec une face nationale et l'autre européenne", souligne néanmoins Patrice Cahart, ancien directeur de la Monnaie, désormais délégué général de l'AFB : "La Grande-Bretagne et l'Espagne pourront ainsi conserver l'effigie de leur souverain, la France un symbole républicain." Autre point acquis, selon Patrice Cahart, l'absence de conversion affichée sur les pièces. On ne devrait donc pas trouver sur la pièce de 1 écu en France la conversion de cette valeur en francs (6,667 francs ...) : "C'est techniquement impossible : comme les conversions ne tombent pas rond, cela obligerait à écrire tout petit pour faire tenir plusieurs décimales sur la pièce."

Le designer Philippe Starck, auquel Patrice Cahart avait confié il y a deux ou trois ans la mission de concevoir un projet d'écu, a imaginé "un écu épuré, sans tous ces ornements, ces épis de blé qui encombrèrent les pièces

ctuelles". D'un côté, la carte de l'Europe, de l'autre est simplement inscrit "1 écu". "Une pièce en nickel mate, plus épaisse aux bords qu'au milieu et légèrement rugueuse, afin que même les aveugles puissent la reconnaître. Les douze étoiles sont gravées sur la tranche" décrit-il, avant de poursuivre : "Il est fondamental, pour que notre pays demeure le leader culturel de l'Europe, qu'il en conçoive le support artistique le plus répandu."

Côté billets, la réflexion semble avoir été moins loin pour l'instant, et le plus grand secret est de rigueur. "Les directeurs de fabrication des billets se sont réunis deux fois, et se reverront sans doute en décembre, finit-on par indiquer à la Banque de France. A la mi-93, ils présenteront leurs premiers projets de billets aux gouverneurs des banques centrales. Des sous-groupes de travail sont constitués : la France est à la tête du groupe chargé de proposer des idées sur la physionomie générale des billets, ce qui inclut les illustrations."

COMPETITION . Taille, valeur, illustration de ces futurs billets-écus, tout reste donc à définir. Le traité de Maastricht précise seulement que la future banque centrale européenne "respectera autant que possible les pratiques existantes en ce qui concerne l'émission et la présentation des billets de banque". Deux solutions sont donc envisageables. Soit chaque Etat membre reprend, pour les écus qu'il émet, les images qui figurent actuellement sur ses billets : sur les écus émis en France figureraient Eugène Delacroix, Richelieu ou Montesquieu ; sur les écus émis au Royaume-Uni, la reine d'Angleterre ... Soit les billets en écus portent d'un côté une image nationale, de l'autre un symbole spécifiquement européen.

Afin que les citoyens européens se sentent davantage impliqués dans la définition de leur future monnaie, une compétition graphique sera organisée l'an prochain à l'initiative d'une professionnelle des relations publiques, polyglotte de surcroît, Sylvia Bourdon. La compétition, subventionnée par le gouvernement français et le Parlement de Bruxelles, est ouverte à tous les designers professionnels européens. Son lancement officiel aura lieu dans les salons du Quai d'Orsay au mois de janvier prochain.

Les sélections seront réalisées par des jurys d'experts nationaux puis par un jury européen. C'est ensuite un référendum populaire qui départagera les projets présélectionnés : les pièces et billets en compétition seront présentés à la fin de l'année dans les principaux journaux télévisés européens ; chaque citoyen pourra indiquer par Minitel, téléphone ou en renvoyant un bon à découper, le billet et la pièce qu'il préférerait utiliser. Enfin, les prix seront remis lors d'une cérémonie retransmise en Eurovision depuis l'Acropole, au printemps 1994.

Les Monnaies nationales et banques centrales s'inspireront-elles pour autant des six billets et pièces sorties vainqueurs du concours ? "Il serait inconcevable que les autorités monétaires des Douze ne tiennent absolument pas compte d'un référendum populaire organisé à l'échelle européenne", plaide Sylvia Bourdon.

Pascale Krémer

Extrait de : "Le Monde" 8 /12/92 page 35 (et avec son autorisation)

ARGENTINE

Par Alain LESUEUR

Après plusieurs années d'hyper-inflation, avec des prix qui augmentaient tous les jours, du montant annuel actuel de la France, la situation monétaire est plus calme dans l'Argentine d'aujourd'hui. Même si l'inflation dépasse encore les 10 % annuels, cela n'a rien à voir avec les 1000 % et plus que l'on a connu ici. Cependant, Buenos Aires est devenue une ville aussi chère que les métropoles des pays développés ... ou des pays sous-développés spéciaux comme le sont les DOM français.

BILLETS La manipulation de la monnaie argentine est un véritable casse-tête pour le nouvel arrivant qui doit traduire en francs à toute vitesse dans sa tête. La devise locale a changé il y a quelques mois pour la énième fois, et de l'austral on en est revenu au peso. Un peso vaut 10.000 australes. Jusque-là ça va. Mais les nouveaux et les anciens billets circulent de concert, ainsi que le dollar US. Vous avez en même temps des billets de 50, 20, 10, 5, 2, et 1 peso et ceux de 500.000, 200.000, 100.000 australes et ceux de 50.000, 20.000 et 10.000 australes qui s'équivalent respectivement.

Ca va ? Bien ! Ensuite vous avez aussi des billets de 5.000, 2.000 et 1.000 australes.

Après vous avez encore une difficulté à surmonter, pour le cas où vous auriez tout compris. C'est que les commerçants s'expriment et comptent tantôt en pesos, tantôt en australes.

Ainsi, lorsqu'on vous dit 25, cela peut aussi bien signifier 25 pesos, que 25 (sous entendu mille) pour 25.000 australes, soit 2 pesos et demi.

Enfin, il y a les pièces de monnaie. Les anciennes de 500 australes valent les nouvelles de 5 centavos. Et pour couronner le tout, certaines pièces ont désormais une valeur supérieure à celle de certain billets anciens.

Question à mille francs. Sachant qu'un peso vaut un dollar et donc 5 francs pour simplifier, combien d'australes et de francs vaut une pièce de 25 centavos ? Vous adressez vos réponses au journal. Les bonnes réponses auront la satisfaction de paraître intelligentes comme leurs auteurs. Quant à ceux qui se seront trompés, ils ne le sauront même pas. Seuls, ceux qui n'auront pas su quoi répondre, auront gagné la nécessité de faire un stage sur place.

Alain LESUEUR
Extrait de "SEPT MAG" n° 692
du 24/9/1992

Avec l'autorisation de Mr Jacques Canneval, Directeur de "SEPT MAG"

("SEPT MAG" est un hebdomadaire publié en Guadeloupe)

POUR FAIRE DE L'ARGENT, IMPRIMEZ DES BILLETS DE BANQUE !



D. Marsh, B. Hutton et C. Freeland - *Financial Times* (Londres)

Extrait du n° 99 du "COURRIER INTERNATIONAL" du 24 septembre 1992 (et avec son autorisation) et du "FINANCIAL TIMES" (Londres) sous la plume de Mrs D. Marsh, B. Hutton et C. Freeland.

Les bouleversements en ex-URSS, tout comme l'évolution des techniques, rendent plus lucratif que jamais le métier d'imprimeur de billets de banque. La poignée d'entreprises privées spécialisées dans cette branche - dont l'une, Oberthur, est française - se disputent ces nouveaux marchés, où elles font également face à de nouvelles concurrentes : les imprimeries d'Etat. Tour d'horizon d'un secteur méconnu.

Lorsque l'Allemagne de l'Ouest a remis en route ses planches à billets, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la Bundesbank a concédé à G & D 50 % de sa production, le solde restant à la charge de la Bundesdruckerei, l'imprimerie nationale.

La foire d'empoigne à laquelle on assiste actuellement sur le marché international du papier - monnaie devrait vraisemblablement s'intensifier. Selon M. Stuart, de chez Harrison, les imprimeries d'Etat, pressées par les Banques centrales de s'autofinancer par des exportations, seraient de plus en plus présentes sur la scène mondiale. "Ce qui nous inquiète le plus, explique-t-il, ce sont ces grandes imprimeries subventionnées qui tentent de s'implanter sur un marché auparavant réservé aux entreprises privées. Elles sont très nombreuses à agir de la sorte."

Les grands fabricants privés de billets de banque espèrent cependant renverser la tendance. Ainsi la Banque d'Angleterre prend-elle très au sérieux une campagne que mène De La Rue en coulisses pour convaincre les politiques de privatiser la fabrication des coupures en Grande-Bretagne. De La Rue affirme pouvoir faire le travail de la Banque d'Angleterre pour moins cher et avec la même sécurité. Tout le monde s'accorde cependant pour dire que De La Rue n'emportera pas si facilement le bastion de la livre sterling. Comparée à la tâche qui attend les fabricants désireux de décrocher une commande de billets britanniques, l'obtention des marchés ukrainien et ouzbek risque fort d'apparaître comme un jeu d'enfants.

En France, une production "tout Etat" (Courrier International)

La fabrication des billets de banque, dans l'Hexagone, est assurée par trois établissements de la Banque de France. La papeterie de Vic-le-Comte, proche de Clermont-Ferrand, fabrique le papier fiduciaire à raison de 1 600 à 1 800 tonnes par an ; l'imprimerie de Chamalières assure l'impression de 90 % des billets, et celle de Puteaux a en charge les opérations de recherche et développement, ainsi que l'impression des petites séries. L'ensemble emploie 2 000 personnes et dispose d'une capacité de production annuelle de 1 milliard de billets. Les besoins courants du pays sont estimés à 800 millions de coupures par an.

LES GRANDS FABRICANTS DE COUPURES

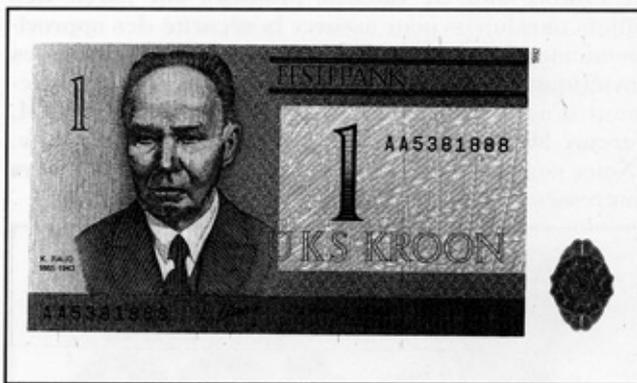
- De La Rue : imprimeur britannique de devises depuis 1853. Il emploie plus de 10 000 personnes en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud et en Extrême-Orient. Chiffre d'affaire 1991 : 370 millions de livres (3,5 milliards de FF), dont 229 millions (2,2 milliards de francs français) pour l'impression de devises.
- Giesecke & Devrient : imprimerie allemande fondée en 1852. Elle emploie 3 900 personnes en Allemagne, en Belgique, en Grèce, en Espagne, au Mexique et aux Etats-Unis. Chiffre d'affaire 1991 : 750 millions de marks (2,55 milliards de FF, soit le double du chiffre de 1986). L'impression de devises représentent 45 % du total.
- François-Charles Oberthur : imprimeur français depuis 1842. L'entreprise, qui emploie 900 personnes, a été relancée en 1984 après avoir fait faillite.

Chiffre d'affaires 1991 : 578 millions de FF, dont 43 % pour l'impression de devises.

- US Banknote : imprimerie américaine créée vers 1780. Elle a récemment fusionné avec International Banknote, dont la filiale American Banknote existe également depuis quelques deux cents ans. Chiffre d'affaires 1991 : environ 170 millions de dollars (plus de 800 millions de FF). Elle emploie peu à peu près 1 100 personnes, essentiellement aux Etats-Unis.

- Canadian Bank Note : imprimeur canadien dont les activités ont démarré en 1897. Il emploie environ 520 personnes à Ottawa et 250 autres sur d'autres sites. Chiffre d'affaires 1991 : environ 100 million de dollars canadiens (400 millions de FF).
- BA Banknote of Canada : pionnier de l'impression canadienne dès 1866. Il compte quelque 300 employés et dispose d'une capacité de production annuelle de 1 milliard de billets. Chiffre d'affaire non communiqué.
- Harrison and Sons : imprimeurs britannique ayant commencé à travailler dès 1756 pour le gouvernement (sans toutefois fabriquer la livre sterling). Il emploie environ 700 personnes, toutes au Royaume-Uni. Chiffre d'affaires : entre 55 et 60 millions de livres (de 520 à 570 millions de FF). Le tiers de cette somme est tiré de la production de devises ou de chèques de voyage.

Les quelques sociétés internationales qui fournissent papier, machine à imprimer et billets aux Banques centrales et aux gouvernements sont actuellement confrontées à l'un des plus importants bouleversements qu'elles aient connu depuis l'avènement du papier-monnaie, il y a deux cent cinquante ans. En dépit de la réduction de l'inflation, les instituts d'émission des grands pays industrialisés mettent toujours davantage de billets en circulation, cherchant à produire des coupures moins salissantes, plus difficilement imitables et mieux conçues pour les distributeurs et autres dispositifs de traitement automatiques. De plus, la forte demande en devises "parallèles" dans les pays dont l'économie et la vie politique sont en cours de bouleversement accroît encore les besoins en dollars et en marks. L'an dernier, l'US Bureau of Engraving, l'établissement américain chargé de l'impression des billets verts, a augmenté sa production de 25 %, jusqu'à atteindre 8,5 milliards de billets. Il prévoit de dépasser les 18 milliards en l'an 2000.

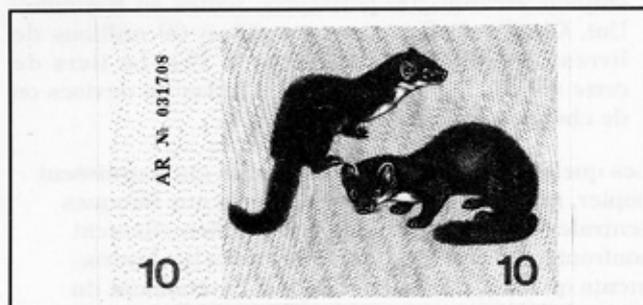


En dehors des pays industrialisés occidentaux, un groupe non négligeable de nouveaux acquéreurs se trouve aussi constitué par les Républiques nouvellement indépendantes de l'ex-Union soviétique et les anciens membres du bloc communiste, qui demeureraient auparavant enfermés dans la zone rouble.

Selon Philippe Conway, directeur général de la filiale de fabrication papetière de Portals - le plus grand fournisseur mondial en la matière -, les pays de l'Est "se sont rendus compte que leurs monnaies étaient dépassées et qu'elles facilitaient la contrefaçon. Le fait d'avoir, en l'espace de un an ou deux, environ vingt nouveaux pays comme clients potentiels est un phénomène rare dans notre branche." →

Tilman Otto, directeur général chargé du marketing chez Giesecke & Devrient - important groupe allemand d'impression de billets qui fabrique approximativement la moitié des deux milliards de coupures allemandes en circulation -, résume les nouvelles opportunités en ces termes : "Nous ne voulons pas simplement défendre notre part du marché, mais aussi maintenir la croissance.

Nous répondons présent partout où se présente une occasion de recevoir des commandes." Sa société a récemment emporté un marché en Lettonie. Elle a également gravé de nouveaux zlotys à distribuer dès que la réforme monétaire tant attendue prendra effet en Pologne.



Autre signe de cette lutte pour la conquête des marchés est - européens : la Canadian Bank Note Company (CBNC) - entreprise d'Ottawa qui imprime la moitié des billets canadiens - a conclu le mois dernier un accord avec le Tadjikistan, ancienne République soviétique de l'Asie centrale, aux termes duquel elle est chargée de la fabrication des devises de ce nouveau pays. La CBNC a par ailleurs décroché le plus gros marché est-européen à ce jour, puisqu'elle s'est engagée, moyennant un règlement de 36 millions de dollars canadiens (144 millions de FF), à imprimer les nouvelles coupures ukrainiennes libellées en Khryvnas, qui doivent être mises en circulation l'année prochaine.

La société britannique De La Rue, numéro un mondial de l'impression de valeurs, produira une partie des billets ukrainiens pour assurer la sécurité des approvisionnements. "Bon nombre d'anciennes Républiques soviétiques autres que la Russie envisagent actuellement d'adopter leur propre monnaie", explique M. Jeremy Marshall, directeur général chez De La Rue. "Nous sommes en contact étroit avec tous les pays intéressés."



Ainsi, l'Ouzbékistan, autre République d'Asie centrale, semble aussi sur le point de prendre ses distances par rapport au rouble.

Selon les informations circulant dans la profession, Harrison and Sons - spécialistes de l'impression de billets, qui fait partie du groupe Lonrho - serait actuellement en train de négocier un accord avec l'Ouzbékistan pour créer en joint - venture une imprimerie de billets de banques.

US Banknote, le plus grand spécialiste américain de l'impression de valeurs, s'intéresse également aux rivages naguère communistes. Pour son président, M. Stanley Kreitman, "la durée de vie normale d'un billet de banque est de dix-huit mois, et nous sommes donc toujours à la recherche de nouveaux contrats".

Courtiser les pays de l'Est comporte toutefois un inconvénient majeur, d'ordre financier. "C'est un gigantesque marché potentiel" reconnaît M. Peter Caithness, conseiller auprès de BA Banknote. "Le seul problème, c'est qu'ils n'ont pas d'argent."

Les grandes compagnies qui s'affrontent sur ce marché sont presque toutes européennes ou nord-américaines. Elles sont établies depuis longtemps et sont des habituées de la scène internationale. Nombre de fabricants ont dû s'orienter vers l'exportation du fait du monopole des imprimeries d'Etat dans leurs propres pays. Seuls deux des sept pays les plus industrialisés - l'Allemagne et le Canada - confient à des entreprises privées une part notable de l'impression de leurs devises. La production mondiale de billets tourne autour de 100 milliards de coupures par an. Sur ce total, seuls quelques 10 % sont fournis par des imprimeries "commerciales", c'est-à-dire non contrôlées par l'Etat.

De La Rue vient largement en tête, avec environ 5,5 milliards de coupures par an. "C'est une vraie puissance mondiale, une machine de guerre", soupire Michel Aime, directeur général de la société François-Charles Oberthur, entreprise d'impression de valeurs en pleine expansion, dont les bureaux sont à Paris. A titre de comparaison, Oberthur fabrique chaque année un milliard de billets de banque. Le gros de sa clientèle est constitué par treize ou quatorze pays d'Afrique francophone, dont les commandes transitent par la Banque de France. L'imprimeur français est également actif dans d'autres secteurs. Ses usines, implantées en France, produisent aussi des timbres, des billets de loterie et des documents d'identité.



Le rythme imposé par De La Rue reste dur à suivre. L'imprimeur britannique a installé ses établissements dans des pays où les prix de revient sont moindres : Hong Kong, Singapour, Malte et Sri Lanka. Il construit actuellement une imprimerie de billets de banque à Nairobi, au Kenya, qui doit lui revenir à la coquette somme de 10 millions de livres (95 millions de FF). De La Rue domine parallèlement l'industrie des presses à imprimer par l'intermédiaire de sa filiale De La Rue Giori, qui réalise environ 95 % des ventes annuelles de machines à fabriquer les billets. Son groupe fournit en fait un certain nombre de ses concurrents, comme G & D, ainsi que plusieurs Banques centrales, qui lui achètent leur matériel. Les machines De La Rue Giori ont été notamment choisies par la Banque d'Angleterre, qui produit ses propres coupures depuis 1791. ■

JIM - JAPANESE INVASION MONEY



GÉNÉRALITÉS

Dès la fin de la II^{ème} guerre mondiale les collectionneurs de papier-monnaie ont été intéressés par les billets militaires japonais émis dans l'Asie du Sud-Est de 1941 à 1945.

Nous connaissons, grâce aux travaux de recherches de SCHWAN et BOLLING (WORLD WAR II - Military Currency (1978) dont nous donnons en référence les n° de catalogue) beaucoup de variétés et de lettres de série. Mais peu d'informations nous ont été communiquées en ce qui concerne les autorités émettrices, les dates d'émission, les quantités imprimées, les imprimeurs.

KAZUYA FUJITA dans le World Coins News du 10 juillet 1979 a écrit un long article à ce sujet : JAPANESE MILITARY CURRENCY.

Nous tenterons ici de faire le point des connaissances.

Les quelques archives qui ont été sauvées de cette époque se trouvent à la Banque du Japon. Sont consultables aussi, les publications de l'Office des Etudes Stratégiques (Office of Strategic Studies) et les minutes du Tribunal militaire International pour l'Extrême-Orient.

Les difficultés sont encore accrues car les archives utilisent indifféremment les noms des monnaies locales : pesos, dollars, etc, toutes les monnaies des territoires occupés étant ramenées à la parité du yen japonais.

Les billets militaires du Sud Est Asiatique sont appelés officiellement "les billets militaires en valeurs étrangères" (gaika hyoji gumpyo) ou les billets militaires émission 1941.

Ces billets militaires avaient été projetés début 1941 en prévision des hostilités entre le Japon et les Alliés.

Le 16 janvier 1941, le Ministre de la guerre ordonna au Ministre des Finances de préparer des plaques pour l'impression des billets militaires utilisables dans "certaines régions non spécifiées".

Dès le 11 mars 1941, une commande pour un total de 19 millions et demi de yens fut passée pour 2 régions non spécifiées (série ha et série ni), livraison début avril, sur les 5 "séries" envisagées (une série par région envahie).

ha : INDONESIE - ni : MALAISIE - ho : PHILIPPINE - he : BIRMANIE - to : OCEANIE

Ont été fabriqués : 1 million de billets de 10 yen ; 1,4 millions de billets de 5 yen ; 1,5 millions de billets de 1 yen ; 2 millions de billets de 50 sen par série. En outre 150 spécimens pour chaque type ont été demandés.

Ces billets ont les deux faces gravées ainsi que les lettres et numéros de série (SB : 74 a - 75 a - 76 a - 94 a - 95 a - 96 a) sauf les billets de 50 sen imprimés en typographie avec seulement les lettres de série.

Les 2 plus fortes valeurs ont une filigrane.

Le 13 septembre 1941 une commande de billets militaires pour les Philippines est passée. (7 valeurs SB 120 à 126) pour un total de 37,2 millions de yen.

En même temps un supplément de 45 860 000 yen pour chaque série de billets ha et ni y compris les 1, 5 et 10 sen (SB 70 à 72 - 90 à 92) est demandé.

Tous ces billets devaient être imprimés au plus tard le 10 décembre 1941. Pearl Harbour eût lieu le 7 décembre 1941.

Un supplément de 500 spécimens fut commandé.

Les numéros de série furent supprimés pour les hautes valeurs faciales. (SB 74 b - 75 b - 76 b - 94 b - 95 b - 96 b). La nouvelle parité des monnaies des pays occupés impliquait une dévaluation de 50 % de ces monnaies par rapport au yen.

Tous ces billets furent imprimés par l'imprimerie du Ministère des finances à Tokyo sur papier ordinaire pour les petites valeurs et sur papier filigrané pour les hautes valeurs. Ce filigrane pour les américains représente une fleur (Karakusa) alors que les japonais la décrivent comme des formes de nuages striés (Kumogata Chireshi)...

Le 6 janvier 1942, il est décidé de créer une Banque Centrale pour les pays occupés : Banque du Développement du Sud (NAMPO KAIHATSU KINKO) installée le 1er avril à Tokyo. Des agences régionales furent ouvertes à Djawa (Java), Malaisie, Philippines et dans les autres régions occupées. Le privilège d'émission fut accordé à cette banque. Elle devint la seule autorité émettrice dans les territoires occupés et reprend à son compte les billets militaires.

Bien que les émissions dépendaient de la Banque du Développement du Sud l'autorité suprême était le ministère du "plus grand Est-Asiatique" et les billets portaient " le gouvernement japonais". Ainsi donc les billets militaires ne furent émis que du 1er novembre 1941 au 31 mars 1943. Le 15 avril 1944, l'imprimerie du Ministère des Finances commença l'impression de nouveaux billets avec un dessin simplifié et imprimés selon les techniques japonaises.

Les alliés contrôlant les routes d'approvisionnement, le Ministère des finances autorisa l'administration militaire locale de Sumatra et de Malaisie à produire des billets de banque imprimés localement.

Tous ces billets militaires (sauf SB 99 à 102) portent le sceau du Ministre des finances (OKURA DAIJIN). Les spécimens connus sont de deux types :

- les spécimens de l'imprimerie du Ministère des finances porteurs des caractères "MIHON"
- les exemplaires militaires portant la surcharge manuelle.



I - INDONESIE

Les japonais envahirent les Indes Néerlandaises au début janvier 1942.

Sumatra fut totalement occupé le 15 février 1942 et le 1er mars Java fut envahi.

Les hollandais se rendirent le 12 mars et le contrôle japonais sur Java de facto le 28 mars.

Un gouvernement militaire fut installé à Java le 6 mars et la radio de Tokyo signale le 24 mars que les habitants de Java faisaient confiance aux billets militaires. En avril 1944 les billets "DAI NIPPON TEIKOKU SEIHU" (SB 99 à 103) furent imprimés chez KOLFF à Djakarta.



A l'exception du demi-Roepiah, tous les billets ont été imprimés sur un papier granité caractéristique des billets de fabrication locale.

La qualité est relativement bonne et il existe plusieurs essais. Vers la fin 1944 le 100 roepiah "PEMERINTAH DAI NIPPON" sur papier filigrané fut imprimé à Tokyo.



Lorsque la situation militaire se dégrade, des versions plus frustrées le furent à Djakarta sur un papier de qualité inférieure (SB 97 b et c). Le 1000 roepiah (SB n° 98) semble avoir été imprimé au Japon, bien que les archives soient muettes à ce sujet. Le filigrane et le papier sont conformes aux normes japonaises.

Après Mai 1945, les liaisons avec le Japon sont interrompues et les billets stockés sont livrés depuis Djakarta, au lieu de Tokyo.



La lettre "S" qui figure sur les billets ne signifie pas SUMATRA ou SINGAPOUR comme il a été écrit dans certains ouvrages mais : SHONAN qui se traduit du japonais : "Les territoires de la Grande Asie".



Un billet modifié de un dollar avec une impression plus simple, de dimensions plus petites et avec des différences dans les motifs est signalé mais non confirmé.

Le billet gravé de 100 dollars (SB n° 78) fut imprimé à Tokyo et émis à la mi- 1944. Il fut suivi par la fabrication en lithographie du 10 et 100 dollars sur papier granité à l'imprimerie gouvernementale à SERANGOON au nord-est de SINGAPOUR fin 1944. L'inflation s'aggravant le billet de 100 dollars sans la mention "promesse de payer" fut autorisée (SB n°80) en avril-mai 1945.

Ce billet n'a pas beaucoup circulé. Seuls 3 851 000 billets ont été imprimés.



II - MALAISIE

La péninsule malaise fut envahie le 8 décembre 1941 et les forces japonaises avancèrent rapidement vers le sud, conquérant Singapour le 15 février 1942.

Les billets militaires pour la Malaisie furent probablement les premiers livrés par la Banque du Japon aux militaires.

Le 15 octobre 1941 l'armée japonaise avait commandé pour 4,1 million de yen de billets expédiés à Shanghai. La flotte d'invasion transporta ces billets qui furent émis immédiatement.

Le 25 janvier 1942 un décret ordonna que seuls, les "strait dollars" d'avant guerre et la série "ni" des billets militaires, auront cours légal en Malaisie et à Singapour.

La Banque du développement du sud ouvrit sa branche régionale à SHONAN (SINGAPOUR) le 1er juillet 1942 et un peu plus tard à KUCHING - SARAWAK.

Les billets de la série "ni" sans numéro d'ordre (SB 74 b - 75 b - 76 b -) sembleraient avoir été émis vers octobre 1942. Les billets de 1 - 5 - 10 dollars furent imprimés vers septembre 1944.

III - PHILIPPINES

Les forces japonaises envahirent les Philippines le 10 décembre 1941 et occupèrent Manille le 2 janvier 1942.

Les pesos militaires ont pour motif une pousse de "ABACA". Ils furent émis le 3 janvier 1942. Ces billets et les anciens billets philippins en pesos furent déclarés les seuls ayant cours légal.



Le dollar américain fut autorisé à circuler pour deux pesos philippins jusqu'au 7 février 1942.

Dès juin 1942 toutes les Philippines reçurent des billets militaires. La Banque de Développement du Sud ouvrit une agence le 4 juillet 1942 qui devint la Banque Centrale des Philippines.

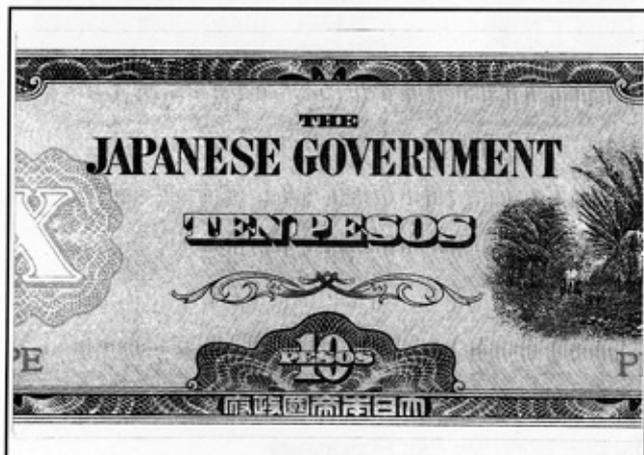
Les japonais surent utiliser les mouvements nationalistes en célébrant le 14 octobre 1943 l'Indépendance des Philippines et en promettant que la nouvelle Banque Centrale soit séparée de la Banque du développement du Sud.



Autre mesure démagogique, une directive du 18 juillet 1943 décrète l'émission de billet avec le monument de RIZAL (le Docteur José RIZAL fut un artisan de l'Indépendance des Philippines. Arrêté par les espagnols en 1896, il fomenta une révolution et fut exécuté le 30 décembre 1896) (série modifiée "ho" des régions sud) avec pour valeurs : 1 - 5 - 10 pesos (SB 127 c - 128 - 129) Avec l'inflation galopante, le billet de 100 pesos (SB 130) fut émis le 1er mai 1944.



Ces billets furent imprimés à Tokyo sur papier filigrané (plante ABACA). Ces billets avaient des numéros de série et des numéros d'ordre à 7 chiffres. Le 1er chiffre est un zéro. Les billets de remplacement commencent par le chiffre 1.



Il fut imprimé 1 million de billets par groupe de lettres et en moyenne 10 000 à 15 000 billets de remplacement par groupe de lettre.

Les billets "au monument Rizal" y compris le billet de 500 pesos sont les seuls billets militaires pour l'étranger portant aussi la valeur en caractères japonais.

après avoir proclamé son indépendance, le gouvernement philippin pro-japonais signa un pacte d'assistance mutuelle nippo-philippin le 28 octobre 1943.

La création d'une Banque Centrale fut à l'ordre du jour à l'Assemblée Nationale qui repoussa l'idée de cette banque.

La Bangko Sentral ng Philipinas fut créée d'autorité par le président LAUREL le 29 février 1944 avec un capital de 50 millions de pesos. Les billets de 10 et 100 piso (pesos) représentant José Rizal furent imprimés à TAGALOG en juin 1944. Le billet de 10 piso est connu seulement en spécimen et il est douteux que le 100 piso ait été émis. Ils portent la signature d'Antonio de la Alas ministre des finances philippin.

A la fin de l'été 1944 l'inflation était telle que la fabrication de billets gravés du type monument de Rizal devenait trop coûteux sauf pour le billet de 100 pesos.

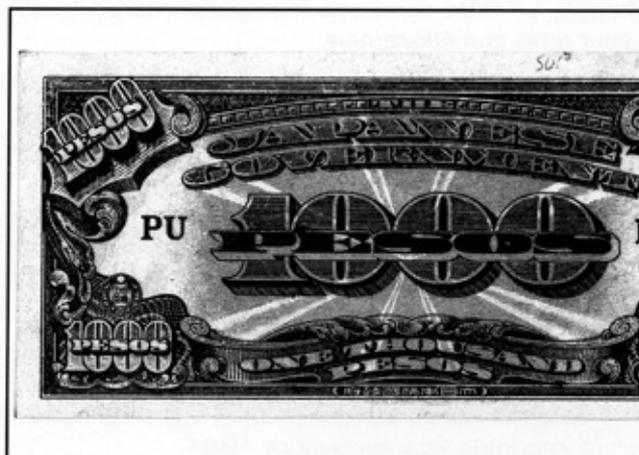
La coupure de 1 peso fut émis avec seulement les numéros de séries, au début (SB 127 b). Même cette simplification revenait trop cher.

En conséquence le billet type 1941 fut réintroduit. Les lettres de série n'ont pas été changées. La Banque du développement du Sud réalisa mi-novembre 1944 que l'inflation aux Philippines dérapait et que d'importantes quantités de billets seraient nécessaires pour supporter l'effort de guerre (700 millions de pesos pour le seul mois de novembre).

La reconquête alliée et le contrôle des routes navales et aériennes rendaient difficiles le transport des billets depuis le Japon.

Aussi l'impression locale des billets fut autorisée.

Les billets furent imprimés en offset pour un total de 3,6 millions de pesos en billet de 1000 pesos et 24 millions de 100 pesos, en utilisant les matériaux d'impression de remplacement prélevés sur les surplus militaires et avec le papier d'Indochine.



Quelques billets (SB 132 - 133 a) furent imprimés à Manille avant la reddition de la garnison japonaise le 3 février 1945. Le reste fut imprimé plus tard à BAGNIO (SB 133 b).

La fin de la résistance japonaise dans la zone de Manille réduit la valeur du peso militaire à un point tel que peu de billets de 100 pesos furent imprimés et seulement la coupure de 1000 pesos a circulé.

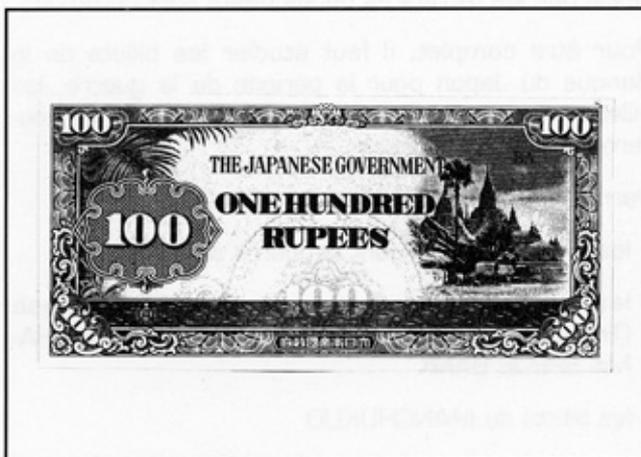
IV - BIRMANIE

Les japonais envahirent la Birmanie le 11 décembre 1941 et occupèrent MOULMEIN le 31 janvier 1942 et RANGOON le 8 mars 1942.

les billets militaires pour la Birmanie (billets de la série "he") furent émis, la roupie ayant la parité avec le yen (décret du 30 décembre 1941).

La Banque du Japon signale les billets militaires en roupie dès l'occupation de MOULMEIN. Il semble que les forces d'invasion ont introduit les billets en "strait dollar" militaires avec eux. Les billets en roupies ne seraient apparus que quelques mois plus tard.

A partir du 15 mars 1942 seuls les billets en roupies ont cours légal ainsi que les billets militaires de la série "he".



A ce moment là circulaient les valeurs allant du 1/4 de roupie au billet de 10 roupies (SB 53 - 54 - 55 a - 56 - 57 a). Toutes ces coupures, à l'exception du 1/4 de roupie, représentent la pagode de SHWEE DAGON à RANGOON.

Le 1er mai 1942 la décimalisation est décidée : la roupie valait désormais 100 cents (auparavant elle valait 16 annas). Ce sera le 1er décret de l'administration du fantôme BA MAW du 15 septembre 1942.



Le 24 août 1942 la Banque du développement du Sud ouvrit une agence à Rangoon.

On peut penser que c'est à ce moment-là que furent émis les coupures divisionnaires de la série "he" (SB 50 à 52). Poursuivant leur politique démagogique les japonais déclarent la Birmanie indépendante le 1 août 1943. Le 18 décembre 1943 une Banque Centrale avec privilège d'émission est créée avec un capital de 10 millions de roupies.

Une loi autorisa l'émission des billets de 1 - 5 - 10 - 100 - 1000 KYAT (= roupie) et des pièces de 1 - 5 - 10 - 25 - 50 PYA (= cent).

Le 1er octobre 1943 une commande à Tokyo est passée pour 300 millions de billets en Kyat : 1 - 5 - 10 - 100 (SB 1 à 4). Chaque valeur aura 5 millions de billets (200 millions sur les 300 prévus).

Aucun billet ou du moins très peu parvinrent à Rangoon. La presque totalité fut vendue pendant le transfert.

Il fut proposé alors de surcharger "BURMA STATE BANK" les billets de la série "he". Cette solution fut rejetée.

Un 2ème type de billet de 100 kyat (S B 5) fut découvert mais on ne sait rien sur cette émission.

Les billets imprimés sur papier granité et petites lettres de série (SB 57 b - 58 b) le furent à SHONAN vers la mi 1944.

En raison de l'inflation galopante qui sévit en Birmanie fin 1944 et 1945 (près 200 000 % en 4 ans). Le billet de 1000 roupies ne fut jamais émis.

V - OCEANIE

La Nouvelle-Bretagne fut envahie le 23 janvier 1942 et la Nouvelle-Guinée britannique le fut le 8 mars 1942.

Les billets militaires de la série "to" furent émis immédiatement. L'autorisation date du 19 janvier 1942 (avant le déclenchement des opérations militaires).



Contrairement aux autres territoires envahis, on ne connaît que peu de choses sur les émissions monétaires.

Il faut attendre le 18 mars 1943 pour que les billets de la série "to" aient cours légal.

Les agences de la Banque de Développement du Sud furent installées à RABAU (Nouvelle Bretagne) et à WEWAK (Nouvelle Guinée).

Une décimalisation partielle fut introduite qui semble ne rien faciliter du tout. Une livre australienne valant 20 shillings donnait 200 pence soit 10 pence pour un shilling ...!

Le billet de 1/4 shilling ne fut pas émis car sa valeur aurait donnée : 12 1/2 sen ou 2 1/2 pence.

La reconquête des îles de cette région par les alliés fit que les billets de plus grandes valeurs faciales ne furent jamais commandés.

VI- CAS PARTICULIER : L'INDOCHINE

Les séries portent le nom du caractère qui précède le numéro de série. La série "ro" est certainement la plus rare et concerne l'occupation de l'Indochine et l'île HAINAN. Les billets ne furent pas utilisés pour le commerce local car les troupes japonaises officiellement n'étaient pas d'occupation mais à titre de troupe de sécurité. Ce sont des billets militaires à usage exclusif japonais.



Très peu de ces billets furent émis en Indochine d'où leur rareté.

VII - QUANTITES EMISES

Tous les billets militaires japonais sont très communs, mais le problème de la comptabilité-émission reste entier.

- Les émissions pour l'Océanie ne sont pas connues;
- Les quantités connues en gulden (florins) ne le sont que pour Java et Sumatra.
- Les Indes Orientales néerlandaises, les plus orientales, furent administrées par la Marine japonaise.

Des archives partielles se trouvent à la Banque du Japon, au bureau japonais du commerce extérieur.

- Des quantités importantes de billets non émis de toutes les séries ont été découvertes dans la "YOKOHAMA SPECIE BANK" à Manille à la fin de la guerre.

On peut cependant estimer que près de un milliard de billets de chaque valeur pour chaque territoire a été imprimé. Le total avoisinerait 60 milliards de billets dont 25 % pour les impressions locales.

Des variétés de papier et d'impression sont très régulièrement découvertes ce qui agrément une collection facile à faire.

La valeur très faible de tous ces billets incite à les collectionner par lettres ou numéros de série.

A quelques exceptions les billets japonais sont proposés, en neuf, entre 10 et 20 francs.

Ce survol des émissions japonaises d'invasion n'intéresse que les territoires où les billets sont communs.

Pour être complet, il faut étudier les billets de la Banque du Japon pour la période de la guerre, les billets militaires en Chine, les billets émis par les gouvernements fantoches.

Parmi les billets les plus rares on peut citer :

- les billets émis pendant la guerre sino-japonaise
- les billets des banques coloniales à Formose (Taiwan) et en Corée, sous contrôle de la YOKOHAMA SPECIE BANK
- les billets du MANCHUKUO
- les billets d'Indochine

Pour ne pas rendre cet article indigeste, nous n'avons pas indiqué les différentes lettres de série pour chaque valeur dans chaque zone occupée, ni les faux qui ont circulés ainsi que les différents billets "souvenirs".

Tous ceux-ci se retrouvent dans l'ouvrage de Schwan et Boling.

Bank Note Reporter. Vol 20. N° 4. Avril 92

U.S.A. : une grande quantité de faux billets de 100 USD de très haute qualité a été signalée dans plusieurs pays d'Europe. Ces faux billets sont de l'ancien type c'est-à-dire sans la micro-impression autour du portrait central. (NdlR : une récente émission à la télévision française a montré l'étendue de ce trafic)

Les nouveaux billets de 50 USD avec micro-impression et bande de sécurité incorporée dans le papier ont fait leur apparition au mois de mars dernier aux USA, ceux de 20 USD au mois d'avril.

B.N.R. Vol 20. N°5. Mai 92

U.S.A. : les derniers chiffres du Trésor américain montrent qu'il reste en circulation 367 milliards de \$ 5.000 et 348 de \$10.000 dont 100 sont en vitrine dans un casino de Las Vegas !

Portugal : le nouveau billet de 2.000 escudos daté 23.5.1991, brun et bleu foncé, avec le portrait de Bartolomeu Diaz à gauche au recto, portera le N° 119 dans le Pick.

U.R.S.S. : Le nouveau billet de 1 rouble, jaune-vert et multicolore, aura le N°240 dans le Pick. Celui de 2 roubles de la même série, bleu foncé, aura le N°242.

B.N.R. Vol 20. N°7. Juillet 92

Cambodge (ou Kampuchea) : le nouveau billet de 50 riels, brun et multicolore, daté 1992, avec un portrait à droite au recto, aura le N° 37 dans le Pick. Le nouveau billet de 200 riels, vert-olive et brun, avec une tête d'Angkor au verso, daté 1992, aura le N° 38 dans le Pick.

B.N.R. Vol 20. N°8 Août 92

Islande : La nouvelle série de billets de 10, 50, 100, 500, 1000 et 5000 kronur est reproduite en couleur sur la première page de ce numéro et fait l'objet d'une description plus détaillée à l'intérieur.

Tous les billets de cette série ont une hauteur commune de 70 mm et la largeur augmente de 10 mm à chaque coupure. Chacun est illustré par un personnage islandais célèbre du 16ème au 19ème siècle. Ils porteront les numéros Pick 48 à 53.

Chypre : un nouveau billet de 20 CYP a été récemment mis en circulation. Daté du 1. 2. 1991, un buste d'Aphrodite à gauche au recto, de couleur dominante bleu foncé, il portera dans le Pick le N° 47.

Suède : le nouveau billet de 20 SEK, pourpre et multicolore, avec le portrait de Selma Lagerlof au recto à droite, portera le N°61 dans le Pick.

Corée du Nord : une nouvelle série de billets datés 1992 (1, 5, 10, 50, et 100 won) a été mise en circulation le 14 juillet dernier. Les habitants devaient échanger les billets série 1978 avant le 20 juillet !

International Bank Note Society Journal. Vol 31. N°2 - 1992

Colonies françaises : un très intéressant article de notre ami J. C.. Estival nous raconte la nombreuse descendance du billet bleu de l'ABNC imprimé en 1941 : huit billets différents pour quatre pays et deux monnaies !

Union monétaire ouest-africaine : on trouve, sous ce titre, la traduction d'un article de Fraternité Matin du 25 novembre 1990 qui raconte l'organisation du système bancaire ouest-africain. Il serait intéressant qu'un de nos adhérents puisse nous adresser la version originale.

I. B. N. S. Journal . Vol 31. N°3 - 1992

Russie : pour les personnes qui s'intéressent aux assignats, elles trouveront ici un grand article de 7 pages sur les débuts du papier-monnaie russe de ses origines à 1843.

En conclusion, si un de ces articles vous intéresse particulièrement, vous pouvez en demander la photocopie à Michel Daspre, 10 rue de Paris, 91090 Lisses en joignant une enveloppe grand format suffisamment timbrée.

série 3659 72.° 794

11^e JOURNÉE du PAPIER-MONNAIE

Samedi 6 février 1993
de 9 h à 17 h au
**NOVOTEL
BAGNOLET**
Porte de Bagnolet
(Métro GALLIÉNI)



à PARIS
organisée par l'**A.F.E.P.**
(ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'ÉTUDE DU PAPIER-MONNAIE)

**Renseignements
et réservation des tables :**
A.F.E.P.,
15, rue du Château-d'Eau
75010 PARIS

72.° 794 **LIBERTÉ ÉGALITÉ** série 3659

LA LOI PUNIT DE MORT
L'É CONTREFACTEUR

LA NATION RÉCOMPENSE
LE DÉMONSTRATEUR

COTISATION 1993

Adhérents de l'**AFEP** n'oubliez pas de régler
votre cotisation de **1993** soit **70 F**

(à envoyer à **Monsieur E. VILLATTE**

59, Rue Sainte-Barbe 87 500 Saint-Yrieix-la-Perche).

Les services **AFEP** ne seront plus assurés
aux négligents et/ou étourdis **après le 6 Février 1993.**

5 000 ou 10 000 FRANCS ?

5 000 Fr. Type 1942 "UNION FRANCAISE" (MUS. 130)

Oeuvre de Clément SERVEAU (un des plus beaux billets de la Banque de France)

Ci-dessous, un dessin original de Clément Serveau, au crayon, dans une version 10 000 francs, datée du 8 décembre 1938.

"L'union Française" est ici représentée par un personnage de plus. Les personnages sont orientés différemment. Le décor est différent et il manque le drapeau tricolore.

Maurice MUSZYNSKI.

*Toute la rédaction du journal
vous présente ses meilleurs vœux
pour l'année 1993*

INFO

Depuis le 1^{er} Janvier 1993 la Banque de France a un nouveau Caissier Général, Monsieur Claude VIGIER. Nous vous rappelons que le Secrétaire Général est Monsieur Didier BRUNEEL et le Contrôleur Général Monsieur Jean BONNARDIN.

5 000 ou 10 000 FRANCS ?

